L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
MARDI, 23 OCTOBRE 1894.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 22 Oct. 1894.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps beau ; vents variables.

Température du 22 octobre 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	66	17
Midi.....	76	22
3 P. M.....	80	24
6 P. M.....	73	23

Cour Civile de District.

Les successions de Mme W. H. Allen, née Alice A. Segrave, et de Etienne Latreyte ont été ouvertes.

—J. Riage vs Banque Mutuelle Nationale.—Action en recouvrement avec intérêt d'un dépôt de $3,800.

—Wow & Cie vs Paul Roussel.—Action motivé par un contrat de pavage.

—W. R. McKey & Cie vs H. Nieunan —action en recouvrement de $176.20.

—L'Etat Ex-Rel Cha H. Taylor vs Annotateur des Hypothèques—mandymus.

—Urner & Fritz vs Karl Kuhn—mise sous séquestre de $476.10.

Première Cour de Recorder.

Bris de paix—S. H. Kelly, T. Lanoe, F. Armstrong, J. Grady, Marie Phillips, D. Kelly, A. Riley, V. Haion, J. Lanigan, D. Stinson, B. Griffin, Geo Bowin, $10 en 30 jours.

Rosette Swage, Marie Jones, Tilla Clark, $10 en 30 jours.

P. Henderson, J. C. Wallace, J. Weiss, $10 en 30 jours.

Vagabondage.—Marie Cony, Virginie Seymoir, Catherine Fitzpatrick, Ban Jockoin, $10 en 30 jours.

Examinés par le coroner.—Marie Marshall, Emma Alphonse, A. Burkhardt.

Sous caution.—M. Galloway, W. Pallias.

Deuxième cour de recorder.

Laurence Burthe, larcin, $300 de caution.

H. Grimm, tentative de viol—Cour Criminelle, $500 de caution.

John Delani, menaces, $100 de caution.

B. Iarie, bris de paix, $150 de caution.

T. C. Tobin, convict évadé du pénitencier. Envoyé à la prison de paroisse.

A. B. Meesby, port d'armes cachées, $250 de caution.

Cybelia Washington, $10 ou 30 jours, pour avoir jeté des ordures dans la rue.

Affaire Klotz.

L'affaire Klotz a été reprise hier matin devant le juge Moise, par l'interrogatoire de M. Scholl.

Plusieurs questions ont été posées à M. Scholl, pour savoir dans quelle partie de la salle il se trouvait lorsqu'il a été blessé, dans quelle position se trouvait M. Klotz lorsqu'il a tiré sur lui et quel intervalle s'est écoulé entre les deux coups de revolver.

Le témoin s'est contredit plusieurs fois, ainsi que l'a prouvé la lecture par le sténographe, des réponses faites samedi matin.

Le témoin qui a été appelé après M. Scholl, a été M. Léon Frank, qui jouait au billard au Club Olympique, le soir où M. Scholl a été blessé. Le témoin a dit qu'il allait intervenir, lorsque M. Klotz, Sr., l'a menacé de son revolver, et lui a dit de sortir de la salle. Il a obéi, et l'instant d'après, il a entendu trois coups de revolver. Il n'a pas vu celui qui les avait tirés.

Le témoin suivant a été M. Henry Labatut, qui habite rue Royale, No 66. Il a témoigné à peu près dans le même sens.

Retour.

Les nombreux amis de M. J. B. Junqua apprendront avec plaisir son retour de France, où il vient de passer plusieurs mois.

Son voyage, nous dit-il, a été des plus agréables. En homme pratique, il l'a mis à profit pour nouer d'excellentes relations commerciales. L'homme d'affaires est doublé de l'homme sociable ; aussi les sympathies lui sont-elles faciles à gagner.

Notre voisin a parcouru toute la France ; mais c'est dans sa ville natale, au sein de sa famille et de ses amis qu'il a naturellement fait le plus long séjour.

Son bonheur a été grand comme on le devine bien au cours de ses longues vacances, mais il n'a pas été sans mélange. Son compagnon de route, celui qui était parti avec lui et qui avec lui devait revenir, un bien excellent homme, M. Etienne Champon, est mort subitement.

C'est avec des yeux mouillés que M. Junqua nous faisait le récit de cet incident qui lui a ravi une de ses plus chères affections.

Association de Bienfaisance du Troisième District.

Cette Association, de fondation relativement récente, a vaillamment célébré dimanche dernier l'anniversaire de sa fondation et l'*installation* de ses officiers.

Après une promenade en corps dans les rues de la ville, elle s'est rendue à la salle de la Parfaite Union où l'attendait un festin superbe.

Pas n'est besoin de dire que les cliquetis des fourchettes a été souvent interrompu par des *toasts*, de ces cris que certains estomacs reconnaissants sont incapables de réprimés.

Le banquet a été suivi d'un bal très animé. Le succès de cette célébration est dû à l'excellent comité dont voici la composition : MM. W. L. Taylor, chairman ; J. C. Cullen, ex officio ; H. J. Iris, W. J. Keifer, Gus Baumback, P. J. Bosen, M. Lash, J. Gahagan, Fred. Balser, P. Dagorret, Chris. Schultz, J. Siesung.

Le commerce des huîtres.

Par suite du défit éprouvé par M. Battalio, un des membres de l'Union des déchargeurs d'huîtres, qui n'a pas réussi à contrôler cette organisation ainsi que c'était son ambition de le faire, une nouvelle association à la tête de laquelle il s'est placé, a été formée, et hier matin ses membres se sont présentés au quai aux huîtres, mais les capitaines des longres ont refusé de leur donner du travail, bien qu'ils offrissent de travailler à bien meilleur marché que les membres de l'ancienne Union.

La chose est expliquée par le fait que les nouveaux ouvriers sont inexpérimentés et qu'il est impossible d'attendre d'eux un travail aussi parfait que celui des anciens ouvriers. Ceux-ci sont bien connus et jouissent de l'estime et de la confiance des capitaines des bateaux et de tous ceux qui sont engagés dans le commerce des huîtres. Les membres de l'ancienne union ont célébré leur victoire en hissant un drapeau américain au quai aux huîtres.

Incendie.

Le feu a pris hier matin à 2 heures à l'encoignure des rues Douane et Bassin, dans un quartier habité exclusivement par des nègres et où pullulent les mauvaises de jeu, les bouges de toute sorte. Ce quartier est le rendez-vous des criminels de toute sorte. C'est là que les nègres passent la nuit à boire, à danser, à jouer. Ce quartier ne s'endort jamais et toute la nuit plusieurs agents sont de service dans le voisinage.

Le feu a pris aux numéros 213, 215 et 217 de la rue de la Douane. Les pompiers ont eu difficulté à se rendre maîtres des flammes. L'immeuble a été endommagé pour $1,500. Les Nos 209 et 211 ont été endommagés pour une somme égale. Le No 31 de la rue Bassin a été endommagé pour $1,000.

—L'affaire Dadouzat n'a fixée à ce matin, mais il est probable qu'elle ne sera pas jugée, car les avocats de l'accusé sont en ce moment occupés à défendre les MM. Klotz.

Les Plus Grandes Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, plus et moins légèrement [illegible]

Ilme WARD.

Meeting de Ratification de la nomination de M. C. F. Buck.

Les démocrates de 11me Ward étaient réunis hier soir au marché de la rue Neuvième pour entendre les orateurs qui devaient leur expliquer la situation politique et pour ratifier la nomination de M. C. F. Buck comme candidat au Congrès pour le Deuxième District. M. Simon Toby a été choisi comme président du meeting et a présenté monsieur

C. F. BUCK.

Celui-ci a dit que la guerre étant finie, la population était maintenant divisée par des questions politiques et économiques, et qu'il était à espérer qu'elles seraient résolues dans l'intérêt de la population.

Après avoir fait le parallèle entre les deux tarifs, républicain et démocrate, il a dit que l'application du premier avait eu pour résultat un changement d'opinion dans le Nord, changement auquel on devait l'élection d'un gouvernement démocrate. Le tarif n'est une question locale que pour les planteurs, mais pour le reste des démocrates c'est une question nationale.

Le discours de McKinley n'est qu'une vue incomplète et partiale de la question.

Il s'est efforcé de faire impression sur ses auditeurs en leur disant que le tarif protecteur avait eu son origine dans les états du Sud. Mais jusqu'à l'époque à laquelle il a fait allusion, les Etats Unis avaient à lutter contre l'Angleterre, et il fallait que leurs industries naissantes fussent protégées.

Il aurait pu faire une comparaison entre le tarif de 1832 et le tarif McKinley en 1892. Mais il a évité même de parler de l'époque intermédiaire de 1828 à 1832 époque où le tarif devint si élevé que ce bill fut surnommé le "Bill d'Abomination." Henry Clay fut obligé de battre en retraite et l'année suivante il proposa au Congrès le "Tarif de Compromis."

Ce bill avait pour objet la réduction de la moitié du tarif par 10mes jusqu'en 1842 afin qu'à cette époque la moitié des droits fut abolie et qu'ils ne fussent perçus que selon les besoins pour l'entretien du gouvernement.

M. McKinley dit que la protection est dans l'intérêt de l'ouvrier. Les faits sont là pour prouver que l'argent va dans la poche des manufacturiers et non dans celle des ouvriers. La protection n'a servi qu'à enrichir les syndicats qui font leur possible pour conserver cette forme de tarif, et lorsque l'on aura réussi à abolir le "trust," on pourra inscrire sur sa tombe :

"Here lies the man of the 20 per cent
The more he made the less he spent."

Le parti démocrate a donné depuis sa naissance un gouvernement fondé sur l'application des principes du droit commun.

En tout cas que ce soient les démocrates ou les républicains qui viennent au pouvoir, il est une chose certaine, c'est que les nègres ne gouverneront pas car le moment n'est pas venu pour eux.

M. Buck termine en engageant les démocrates à voter pour le parti qui a tant fait pour eux.

L'HON. W. BLANCHARD

dit que l'état de sa gorge ne lui permet pas de prononcer un discours. Il est venu pour montrer combien il apprécie l'empressement des démocrates du 11e ward et aussi pour prouver sa sympathie pour le candidat du ward, l'Hon. C. F. Buck. Son allocution s'est bornée à quelques conseils aux électeurs.

Il a été suivi de

M. BOATNER,

qui a dit qu'il était heureux de s'adresser à des démocrates unis, faisant allusion à la scission qui existait pendant la dernière campagne. Parlant des principes républicains, il a continué ainsi : "Pourquoi series-vous républicains aujourd'hui plutôt qu'en 1872 ou en 1876. Le parti républicain est celui des monopoles, des syndicats, des castes. Il a toujours prétendu, depuis trente ans, qu'il opprimait la population par un tarif élevé, dans l'intérêt des masses.

M. Boatner dit que, lorsque les salaires ont été augmentés, ce n'a été que par le fait des Unions ouvrières qui ont arraché ces augmentations au capitalisme.

Si le régime protecteur devait tant accomplir pour l'ouvrier américain, ce résultat devrait être obtenu depuis 30 ans. Si vous voulez savoir à qui profite la protection, traversez le Potomac, et vous verrez les capitalistes protégés, habiter des palais, vivre dans le luxe, l'opulence et l'ouvrier dans la situation qui a toujours été la sienne.

Qui profite ? Ceux qui ne recevraient plus les greenbacks des Etats Unis pour s'être livrés à leur propre industrie. Ce n'est pas l'ouvrier qui élèvera sa voix contre l'abolition de la protection.

L'orateur fait allusion au "Force Bill" qui a menacé pendant quelque temps la liberté individuelle des citoyens des Etats du Sud et qui n'a pas pas été voté par la seule opposition des démocrates, grâce auxquels les électeurs ont conservé la liberté de leurs opinions.

Les planteurs peuvent ils avoir plus de droit à la prime que celui qui produit du coton, que celui qui le charie sur la levée, que celui qui conduit un char ou n'importe quel ouvrier.

La prime est un outrage aux principes démocratiques.

M. Reed lui-même a dit que l'adoption du McKinley Bill avait coûté au parti républicain plus de cinquante sièges au Congrès.

Les républicains ont toujours voté contre les intérêts des planteurs sucriers, et si le sucre est inscrit pour un droit de 40 0/0, les planteurs le doivent aux efforts des démocrates.

Les planteurs qui ont fait sécession, sont leurs propres et leurs pires ennemis. Le parti démocrate votera une allocation qui équivaudra avec le droit d'entrée aux 2c qu'ils auraient touchés avec le maintien de la prime. S'ils perdent les bénéfices de la prime cette année, ils n'auront à s'en prendre qu'à leur ridicule attitude.

Il n'y a pas plus de raison aujourd'hui qu'en 1892 ou en 1888 ou en 1886, d'abandonner le parti démocrate qui a donné au peuple un gouvernement fondé sur l'économie et la justice et lui a assuré la liberté du suffrage.

Les démocrates n'ont aucune raison de déserter leur parti et ceux du 11me ward prouveront le 6 novembre prochain que tel est leur avis.

H. FARRAR.

Quelques uns de nos amis nous ont abandonnés. Je ne discute à personne le droit de changer d'avis lorsqu'il croit qu'il a raison, mais plusieurs de ceux auxquels je fais allusion ont été maires, sénateurs, députés, gouverneurs, etc., sous le parti démocrate.

Pourquoi ce changement. Pourquoi se réjouissent-ils de n'être plus démocrates. Prétendent-ils que les principes auxquels ils avaient été fidèles ont été changés ? Prétendent-ils qu'ils adoptent tous les principes du parti républicain ? Croient-ils à l'égalité des races ? Non certes.

Croient-ils à l'abolition de la loi de miscégénation ? Je ne crois pas. Prétendent-ils abolir le bill Jim Crow et toutes les lois sur l'égalité sociale ? Oh ! non !

Alors, pourquoi sont-ils républicains ? Ils sont pour le vieux drapeau et une allocation. Ils sont républicains par raison d'affaire, parce qu'ils sont devenus amoureux de la Protection.

Incapables d'expliquer les doctrines républicaines eux-mêmes, ils ont fait leur le grand McKinley qui a dit que le premier tarif (1789) voté fut un tarif protecteur, ce qui est absolument faux, car les droits n'étaient en moyenne que de 8 1/2 0/0. Quelle différence avec le McKinley bill, qui a porté les droits à 40 0/0 et 55 0/0.

Il a dit que le tarif de 1816 fut un tarif libre-échangiste. Or, dans son histoire, M. Benton dit au contraire que dans ce tarif la protection fut devenue le point principal et le revenu la question secondaire. Webster et Henry Clay expriment la même opinion et c'est M. McKinley qui vient dire à la population américaine que le tarif de 1816 était libre-échangiste et que celui-ci avait produit une dépression dans le pays.

Mais en supposant qu'il eût raison à propos de la situation du pays et qu'il eût tort au sujet du tarif ; son argument tombe de lui-même, et si la cause produit l'effet, c'est au tarif protecteur qu'était attribuable la situation des affaires du pays.

M. McKinley dit que la période de prospérité ne revint qu'en 1924. Il n'a pas parlé du tarif d'abolitation. Il n'a rien dit de son effet. Il n'a pas dit qu'il avait failli donner lieu à une révolution.

Arrivons en 1837, une période de spéculation et de panique où circulait un papier sans valeur que le gouvernement accepta pour l'achat de terres, et lorsqu'il en eut 10 millions dans le trésor, il déclara que désormais l'or et l'argent seraient seuls acceptés. De là une panique dont la population ne se relèva que dix ans plus tard. M. McKinley dans son discours, a oublié de parler de la période de 1857 au sujet de laquelle M. Blaine, dans son livre "20 ans au Congrès" a dit, alors qu'il dérivait de l'histoire et ne faisait pas de la politique, que la loi de 1857 fut un compromis accepté par tous et qui ne rencontra pas d'objections.

En 1857 une crisede panique fut causée par des spéculations excessives, mais la réduction du tarif y était absolument étrangère.

M. McKinley passant ensuite à son propre tarif, dit que le tarif de 1890 fut voté dans l'intérêt du peuple, que les fautes qui furent faites, étaient à l'avantage de l'ouvrier et que ce tarif augmenta les salaires et donna de l'ouvrage à tous.

A cela, je répondrai qu'en 1892 le Club Réformateur de New York publia une liste de 1,200 exemples de réduction de salaires par les capitalistes protégés par le Bill McKinley. Les républicains, en réponse, soumirent une liste de 28 noms d'individus dont les salaires avaient été augmentés. L'enquête révéla que pas un de ces ouvriers n'avait obtenu d'augmentation et que c'était là un mensonge de la part des républicains.

M. McKinley au sujet des droits de son bill dit que leur moyenne était de 23 0/0 et non 40 0/0.

Mais le total des importations pendant la mise en vigueur de bill a été de $346 000,000 et les droits de $185,-785,000,—ce qui donne un droit de 53 1/2 0/0.

Ce sont des arguments qui sont faux théoriquement, historiquement et à tous les points de vue.

Les républicains disent qu'il s'agit d'une question d'affaires, mais considérons la question comme elle doit l'être : L'ouvrier vit de son travail, le travail est la base de la société par le fait qu'elle dépend de la fortune de chacun.

Le capital et le travail ne peuvent pas être produits par des actes législatifs, mais la législation peut aider le capital à produire les meilleurs résultats, tout ne pouvant pas augmenter la fortune de uns ou des autres. L'argent est le medium d'échange d'un travail pour un autre, et lorsque le gouvernement reçoit la taxe de l'ouvrier, il accapare une partie de son travail. C'est la taxe directe, l'autre taxe est celle qui est imposée sur les produits et que le peuple paie sans s'en apercevoir.

La taxe directe est la plus juste et si chacun était taxé d'après la valeur de sa propriété, il n'y aurait plus de doléances. Par la taxe indirecte, celui qui possède un million ne paie pas plus que celui qui ne possède que $100, car leur consommation est la même ; aussi le temps viendra où l'on taxera non la consommation mais la richesse et la propriété.

M. Farrar établit un parallèle entre les deux tarifs, faisant ressortir les avantages du tarif démocratique et les désastreux résultats du tarif républicain.

Il termine en annonçant qu'il finira d'expliquer la situation mercredi prochain au Laurence Square, mais qu'il peut affirmer que tout ce que peuvent faire les électeurs en ce moment pour leur grand intérêt, c'est de rester fidèles au parti démocrate.

Le meeting s'est terminé par la lecture de résolutions par lesquelles les démocrates du 11me ward déclarent qu'ils sont amis de la loi et de l'ordre, qu'ils applaudissent à l'abolition du bill McKinley qui a tant nui au commerce de notre port, détruit le commerce intérieur et extérieur, créé les monopoles et les syndicats.

Ils déclarent approuver l'administration du Président Cleveland et du Gouverneur Foster et font appel à tous les démocrates du deuxième district, afin qu'ils donnent leur appui à l'Hon. C. F. Buck.

Mort mystérieuse.

Hier matin est mort à l'hôpital un monsieur Bessilieu, âgé de 35 ans, qui prenait pension au No 95 de la rue St-Charles.

L'étranger, qui venait de Savannah, était rentré à l'hôtel samedi soir après avoir passé quelques heures en compagnie d'un ami. Il était parfaitement sobre, mais dimanche matin, lorsque on est allé le réveiller, il avait perdu connaissance et paraissait être mourant.

On l'a transporté à l'hôpital où les étudiants ont cru tout d'abord qu'il était sous l'influence de la boisson, mais son état a empiré et il a succombé. On pense qu'il a été empoisonné. Le coroner a été appelé à faire une enquête.

MENUS FAITS.

—Un voleur s'est emparé d'une ombrelle et d'un portemonnaie posés sur une table dans un coiffeur chez Mme A. W. Rickett rue Gmo prolongée Constantinople. Les objets appartenaient à Mme Brittin qui était en visite.

—Une somme de $70 a été volée à M. Hosenthal, coin Première et Freret.

—Le juge Ferguson est de retour en ville et il a ouvert hier la session de la cour criminelle, interrompue par le jugement d'une affaire dans une des paroisses voisines.

—Vingt-cinq chars électriques se sont trouvés arrêtés hier matin entre Gravier et Baronne par suite d'un accident arrivé au conducteur d'un des wagons de la Fertilizing Co. Une des roues du véhicule s'est trouvée prise dans l'ornière qui existe de chaque côté de la voie ferrée et il a été très difficile de remettre la voiture en état de reprendre sa route. Le service des chars a été interrompu pendant au moins une demi-heure.

—A 4 heures P. M., François Bickham, âgée de 23 ans, qui avait été brûlée par de la graisse brûlante au No 444 1/2 de la rue Quartier, est morte à l'hôpital.

—Jno. Lewis, un peintre, est tombé d'un échafaudage coin Poydras et Carondelet, et s'est légèrement blessé à la tête et à la cuisse droite.

—A 4 heures P. M. une rixe a eu lieu entre Jim Bill et Louis Parker, au No 145 rue Poydras et Jim a été blessé d'un coup de couteau au bras gauche.

—A 11 heures du soir, une négresse nommée Percy Thomas, âgée de 30 ans, a tenté de se suicider au No 112 de la rue Bienville, en avalant du laudanum. Elle a été mise hors de danger par les étudiants.

—Un nommé Scaffidi a été traduit devant la 1re cour de recorder pour violation de la loi qui défend de tuer des canards sauvages, du 1er mars au 1er novembre.

—J.W. Francis, un étranger venant de Lutcher, s'est fait voler une somme de $19 par une des femmes de la rue Bourgogne. Celle qu'il soupçonne d'être l'auteur du vol a été arrêtée et traduite devant la cour de recorder.

—Un nègre du nom de Monroe Wilson a été arrêté pour vol d'un cheval.

THEATRES.

OPÉRA FRANÇAIS.

A l'heure où ces lignes paraîtront sous les yeux du lecteur, les artistes de l'Opéra seront arrivés à la Nouvelle-Orléans. Depuis quelques jours, tout le quartier est en émoi. Les établissements, petits et grands, qui l'entourent ont à peu près achevé leur toilette. A partir d'aujourd'hui, l'animation va se faire dans ce quartier désert qui devrait, pourtant être, à la Nouvelle-Orléans, le centre de tout le mouvement intellectuel, artistique, social et, même, religieux.

Ah ! Quelle belle tirade il y aurait à écrire ici, sur un pareil sujet ! Mais comme elle ne servirait absolument à rien, nous l'épargnons au lecteur et nous passons outre.

Toujours est-il que la troupe est arrivée, arrivée à bon port, et qu'elle est très complète au triple point de vue du grand opéra, de l'opéra comique et de l'opérette. Ce qu'elle vaut dans son ensemble, nous sommes incapable de le dire. Il faudrait connaître tous les sujets et non seulement les avoir vus à la scène, mais les avoir étudiés en contact les uns avec les autres pour se rendre compte des effets qu'ils sont susceptibles de produire.

Ce que, dès à présent nous pouvons affirmer, c'est qu'elle contient d'excellents éléments, des artistes d'une valeur réelle, de fort jolies voix. Tout nous fait croire que les chefs d'emploi sont bien choisis et qu'il ne se produira pas de trous dans les ensembles. La grande question est là : pas de trou, pas de solution de continuité—chose rare dans une troupe recrutée à la hâte, au hasard, celui-ci à droite, celle-là à gauche.

Nous avons sous les yeux le tableau : il est complet. Mais nous y trouvons des noms nouveaux, qui ne nous avaient pas encore été indiqués. Inutile de les donner aujourd'hui, vu que nous comptons publier le tableau de troupe, au grand complet, demain ou après-demain.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

BULLETIN Télégraphique.

Le feu dans les mines.

Un incendie causé par la combustion spontanée a pris dans une colline de la ville de Marshall, comté de Boulder, Col., il y a environ 30 ans. Il menace de se communiquer aux gisements de charbon qui l'avoisinent et de les détruire. L'incendie n'avait jusqu'ici produit que de la fumée ; puis il a produit une lueur rouge qui s'est maintenant changée en flammes qui sortent de sol par endroits sur une superficie de 200 à 300 acres carrés.

On a essayé de noyer l'incendie et de l'étouffer, mais sans y réussir. Les mineurs d'une galerie voisine ont été obligés dernièrement d'abandonner le travail, par suite du dégagement de vapeurs sulfureuses causé par l'incendie.

On a essayé depuis de pénétrer dans la galerie pour sauver les outils qui y avaient été abandonnés, mais on n'a pas pu y pénétrer.

On ne pourra pas même continuer à exploiter la mine, car les boiseries supportant les galeries ont été détruites. Les flammes sortent à la surface de la colline sous laquelle des centaines de pieds cubes de charbon embrasé se trouvent entassés.

Enquête.

Washington, 22 octobre—Une enquête a été ouverte sur l'administration du département de l'intérieur afin de tacher de porter certaines améliorations lorsque celles-ci seront jugées possibles.

Recensement.

Washington, 22 octobre.—On pense que le 11ème recensement sera terminé le 4 mars. Les copies des volumes qui seront publiées, seront prêtes avant cette date.

Café empoisonné.

Colusa, Cal., 22 octobre—On a tenté d'empoisonner les malades de l'hôpital du comté, en mettant de la strychnine dans leur café. Vingt deux malades souffrent des résultats de l'absorption du poison. L'un d'eux est mort. On a trouvé dans le pot contenant le café, des traces du poison. On pense que cet empoisonnement est l'œuvre d'un domestique chinois qui avait été renvoyé dernièrement. Il avait du reste juré de se venger.

Le Directeur des Postes.

Washington, 22 octobre—Le directeur général des postes vient de publier son rapport annuel dans lequel il fait allusion à la manière dont les matières postales ont été envoyées et distribuées pendant la grève.

M. Bissell a augmenté le personnel dans les bureaux de Chicago, afin que le tri fut fait plus rapidement et que l'on put profiter des occasions qui s'offraient d'expédier les lettres.

Dans les flammes.

Nyack, New York, 22 octobre—Quatre petite enfants de Rév. Ross Taylor, évêque africain, ont péri dans les flammes dans la maison du revérend.

Il était un peu plus de 4 heures, ce matin, lorsque Mme Taylor a été réveillée par de la fumée. Elle a réveillé son mari et ils se sont aperçus que les corridors étaient pleins de fumée.

M. et Mme Taylor ont réussi à sortir de la maison sans avoir pu porter secours aux enfants, et les efforts des pompiers sont restés à peu près vains, car deux seulement des enfants, sur six, ont pu sauter par les fenêtres et échapper aux flammes. Les autres ont péri.

Un domestique et deux décorateurs qui logeaient dans la maison, ont été blessés, en sautant par une fenêtre. Le domestique est mortellement atteint, les décorateurs moins gravement.

Chevaux emportés.

Toledo, O., 22 octobre—J. P. Weed, un marchand de cette ville, qui se promenait en voiture avec sa femme, a été jeté à bas de la voiture, ainsi que sa compagne. Il a reçu à l'épine dorsale une blessure considérée comme mortelle. Sa femme survivra peut-être à ses blessures.

Chine et Japon.

Tien Tsin, 22 octobre—On prétend que les négociations entre la Chine et le Japon ont été reprises dans le but de signer un traité de paix. Cette nouvelle est démentie par une dépêche de Londres.

Antonio Sanches.

Guadalajara, Mexique, 22 octobre—Antonio Sanches, le fameux bandit mexicain, a été tué par un détachement de police qui était à sa poursuite et qui ont blessé aussi plusieurs membres de sa bande.

Le Czar.

Copenhague, 22 octobre—On apprend de Livadia que le Czar a passé une bonne nuit et qu'il se sent un peu plus fort aujourd'hui.

St-Pétersbourg, 22 octobre—Les dépêches reçues ici disent que l'amélioration qui s'est produite dans l'état de l'empereur, s'était que momentanée.

ST CHARLES - Quelle foule, bon Dieu, au St Charles, dimanche soir ! Salle plus que comble ; non seulement toutes les places étaient prises, mais il y avait près de 200 personnes debout derrière les derniers rangs du parquet.

Tout ce monde-là, disons-le tout de suite, n'avait pas l'air de regretter d'être venu s'entasser dans la salle du vieux théâtre, et à chaque minute il le manifestait très bruyamment.

Le "Spider and Fly"—c'est le titre de la pièce que l'on représentait—est une pièce qui ne se raconte pas, par la raison bien simple que ce n'est pas une pièce. Il y a tout au plus un petit bout d'intrigue, pour donner à toutes les scènes qui se suivent un semblant de raison d'être. Mais ce n'est, en réalité, qu'un prétexte à changements de décors, plus jolis, plus attrayants les uns que les autres ; à une série interminable d'apparitions fantastiques, de tours de force et d'adresse étonnants et, surtout, à une exhibition d'une vingtaine de jolies femmes, dont la vue réjouit le parterre. Nous avons rarement vu un parterre aussi gai, aussi enthousiaste que celui de dimanche dernier à ce théâtre, et nous avouons franchement qu'il y avait là de quoi satisfaire tous les sens, celui de la vue surtout. Nous recommandons surtout aux amateurs une scène de Chinatown. Il y a là une poursuite extravagante aussi étourdissante que désopilante. Entre le second et le troisième acte, on peut aller admirer une série de tableaux vivants qui méritent véritablement d'être vus et qui sont l'œuvre d'un homme de talent, du peintre décorateur Operti.

Nous reviendrons sur ce sujet demain.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Qu'est-ce que Yon Yonson ? Une comédie, un méloderame, une bouffonnerie ? Oui, à peu près tout cela à la fois. On y joue, on y chante, on y danse. Le public s'amuse, y rit beaucoup et y applaudit plus encore, et sort de là parfaitement satisfait de ne regrettant ni le temps passé ni la petite dépense faite.

Parmi les artistes, dames et messieurs, qui se sont fait le plus bruyamment applaudir, il nous faut citer MM. Gus Heege qui joue le principal rôle ; J. C. Hoffman, J. Russi, I. E. Pease, Clinton Maynard, Sidney Croven, W. J. Cerne, Cora Macy, S. Connolly, D Lovering. Encore une semaine de belles recettes pour l'Académie de Musique.

McKinley.

Huntington, Vie., 22 octobre—En retournant dans l'Ohio, McKinley a proposé en route plusieurs allocutions. Il s'est arrêté notamment à Mt Sterling, Ky., ou les enfants avaient été amenés à la gare où se trouvaient réunis aussi, beaucoup de curieux.

M. McKinley s'est arrêté à Huntington pour prononcer un discours et il est reparti immédiatement après pour Charleston où il doit parler dans la soirée.

Elections.

Bruxelles, 22 octobre.—D'après les chiffres publiés, les élections pour les membres de la Chambre des Députés ont eu les résultats suivants :

Catholiques 104, libéraux 19, socialistes et radicaux 209.

40 Cadavres Retrouvés.

Buda-Pesth, 22 octobre.—On a retrouvé dans la mine Ana où il s'est produit une explosion de grisou, 40 cadavres de mineurs. 30 autres ont été blessés.

Explosion.

Athènes, 22 octobre—Une explosion s'est produite dans une poudrière et six ouvriers ont été tués sur le coup. Leurs cadavres ont été mis en lambeaux.

L'Origine de la Maladie.

Londres 22 octobre—Une dépêche de Varsovie, dit que l'on attribue l'origine de la maladie du Czar à l'accident de chemin de fer de 1888, tandis que Sa Majesté revenait de Crimée. L'accident coûta la vie à 21 personnes et la Czarine fût blessée. Le Czar reçut plusieurs contusions, et l'on pense qu'il a eu aussi des lésions internes, car c'est depuis cette époque que sa santé est devenue chancelante.

On prétendit à l'époque que l'accident avait été causé par un mauvais rail, mais on croit maintenant qu'il était l'œuvre des nihilistes. Le fait que le czar et ceux qui l'accompagnaient ont échappé à la mort lors de cet accident est dû uniquement à ce que le wagon dans lequel ils se trouvaient était en fer.

La Czarine.

Londres, 22 octobre. — La czarine souffre d'attaques hystériques. Elle est très fatiguée et ne quitte pas un instant le chevet de l'empereur. On craint que si elle continue à s'imposer une telle fatigue, sa raison n'en souffre.

L'état du Czar.

On écrit de St Pétersbourg, que le manque de nouvelles de Czar, à St-Pétersbourg a fait mettre une foule de rumeurs en circulation. On a prétendu qu'il était mort, que son fils aîné avait renoncé au trône, et que le cadet avait aussi succombé à la maladie pulmonaire dont il est atteint.

Un bulletin lancé dans la soirée a fait taire tous ces bruits, en annonçant que le czar était toujours dans le même état, que ses médecins n'avaient aucun espoir de le sauver et qu'ils s'efforçaient seulement de prolonger sa vie jusqu'à l'arrivé de la princesse Alice à Livadia, afin que le mariage put être célébré avant la mort de l'empereur. Les médecins sont maintenant obligés de s'occuper de la czarine dont le cerveau a été affecté par les longues veilles au chevet de son mari et l'anxiété que lui cause l'état du Grand duc George.

Les théâtres et les lieux publics ont conservé leur animation, mais la maladie du czar fait le sujet de toutes les conversations et la population assiste aux services religieux, dite pour le rétablissement de l'empereur, avec une ferveur qui prouve à quel point l'esprit public est affecté.

Des prières ont été dites dimanche dans toutes les églises de Paris, à Athènes et à Londres.

M. Fleming, un artiste français, qui est resté longtemps en contact avec la famille impériale russe, dit qu'il ne connait pas d'homme qui ait plus aimé le travail et plus méprisé le soin de sa personne que le czar. Bien qu'il souffrit parfois au point de devenir livide, Alexandre ne voulait pas permettre aux médecins de l'examiner. Paris était considéré par la famé le impériale comme une sorte de paradis, et la grande duchesse Xenia, disait souvent à M. Fleming, en manière de plaisanterie ; "Si on me demandait d'être présidente de la république française, j'accepterais immédiatement."

On écrit de Berlin que le père Ivan est parti pour Livadia, afin de prier pour le rétablissement de l'empereur.

Les principaux journaux autrichiens jugent sévèrement le czar.

Ils disent qu'il n'a jamais su ce que c'était que de verser une larme jusqu'à ce que le moment fut venu de pleurer sur son propre sort.

Ils ajoutent que la population ne pleurera pas sa mort.

Les médecins espèrent pouvoir prolonger pendant quelque temps encore l'existence d'Alexandre III, si en fin n'est pas hâtée par les complications cardiaques.

Le czarewitch a refusé de monter sur le trône et le gouvernement reviendra à son frère cadet.

Il est possible que l'empereur d'Allemagne se rende en Russie.

Les détrousseurs de trains.

Une dépêche de Little Rock dit que le train No 232 de la ligne du Kansas et de l'Arkansas R. R. est arrivé avec dix heures de retard. Les wagons avaient été trop endommagés par la fusillade qu'ils avaient reçue, pour continuer la route et on a dû les remplacer par d'autres. Les bandits étaient au nombre de huit, et deux sont entrés dans le wagon poste, tandis que les autres rédduisaient les voyageurs à l'immobilité, en tirant des coups de carabine sur les wagons.

Les voleurs ont été mis en fuite par l'arrivée d'un train de marchandises qui suivait de près l'express. La compagnie s'attendait à une attaque, et elle avait placé dans les wagons un détective et plusieurs marshals.

Le vol a été accompli en lançant le train sur une voie de garage, à l'aide d'une aiguille, mais les bandits ne se sont emparés que de quelques centaines de dollars à peine.

La mort de l'Emir.

Une dépêche de St-Pétersbourg annonce que l'on s'attend d'un moment à l'autre à la mort de l'Emir. Les héritiers au trône, ou ceux qui y ont quelques prétentions, sont en train de faire valoir leurs raisons. On croit que c'est le cousin de l'Emir qui a le plus de chance de succès. La mort de l'Emir causera des troubles graves à Caboul. La situation est considérée comme critique, par le fait de la présence de résidentes anglaises dans la capitale.

La colonie anglaise se compose d'une douzaine de personnes dont quatre femmes. Cette petite colonie est entièrement à la merci des habitants qui, en 1842, massacrèrent la garnison anglaise et les membres de l'ambassade de ce pays. Les femmes furent gardées comme otages. La ville de Caboul est à 190 milles de la frontière anglaise et le pays intermédiaire est habité par des tribus sauvages, qui ne dépendent ni du gouvernement anglais ni de celui de l'émir.

Une Mort et un Blessé.

On apprend de Tangipahos, qu'un nommé Wm Painter y a été tué, et que deux autres personnes ont été blessées, dont une morfellement.

La dispute avait été causée par des propos injurieux lancés à l'adresse de Mme Painter par un nommé Bond.

Des bruits avaient été répétés dans tout le village, et Painter ayant obtenu la preuve qu'ils avaient été mis en circulation par Bond, l'avait invité à assister dimanche à la messe. Les deux hommes ont suivi le service religieux jusqu'au bout, et les fidèles s'attendaient à une rencontre après la messe, sans se douter qu'elle aurait eu d'aussi graves conséquences.

Les deux hommes se sont rencontrés à l'ombre adjacent à l'église et se sont disputés. Ils en sont venus aux mains et un nommé Wm Grace, un ami de Bond, a ramassé un morceau de bois dont il a asséné un coup sur la tête de Painter.

Celui-ci s'est affaissé sur le sol, et un nommé Ricks, et une autre personne, tous deux influents dans la localité ont résolu à arrêter la bataille pendant quelques instants, mais Painter était désireux de recommencer, mais cette fois, on s'est mêlé avec le revolver à la main, et après la bataille, Painter était étendu mort, la face contre terre, Grace était mortellement blessé et Ricks avait une balle dans l'épaule.

Tempête.

On apprend de Londres qu'une violente tempête qui a sévi sur les côtes de l'Angleterre a causé nombre d'accidents.

Incendie et Inondations

Un désastreux incendie a détruit à